



IN HOC SIGNO VINCES

La "Croix"

26, RUE SAINT-GABRIEL, Bolte de Poste 1329

JOSEPH BEGIN Directeur-Propriétaire

Téléphone: Bell Main 6974.

La Croix

Le Samedi, 6 Juin 1914

Vol. XII. - No 10

JOURNAL CATHOLIQUE

26, RUE SAINT-GABRIEL, MONTRÉAL

RELIGION, QUESTIONS SOCIALES, SCIENCES, ARTS, LITTÉRATURE, ÉCONOMIE POLITIQUE, ENSEIGNEMENT, AGRICULTURE, COLONISATION, ETC.

ABONNEMENT

Payable d'avance

CANADA

1 an, \$2; 6 mois, \$1.00

MONTRÉAL ET BANLIEUR

(par la poste)

1 an, \$2.50; 6 mois, \$1.25

ÉTATS-UNIS

STRANGER (Union postale)

1 an, \$2.25; 6 mois, \$1.25

Un numéro, 5 sous

LE TEXTE

— DU —

DISCOURS

— DU —

Souverain

Pontife

— AU CONSISTOIRE SECRET —

Depuis le dernier Consistoire où Nous vous adressâmes la parole, peu de temps s'est écoulé, mais dans cet intervalle ils ne sont pas peu nombreux les membres de votre Ordre illustre qui, les uns après les autres, ont disparu, et que Nos yeux cherchent en vain à leur place habituelle. Si d'ailleurs Nous regrettons la perte d'hommes qui Nous étaient chers avec raison, Nous paraissions songer à Nous-même plus qu'à eux. Ils sont partis là où une longue vie saintement et utilement dépensée au service de l'Eglise leur a déjà assuré le bonheur éternel, comme Nous en avons confiance.

Pour Nous, qui Nous trouvons privé de leur pieux concours et de leur intelligent dévouement, Nous continuons à être ballotté sur les flots de cette vie. Aussi n'est-ce pas seulement afin de pourvoir au vœu des Eglises, mais encore pour remplir les vides de votre collège que Nous vous avons convoqués, vénérables Frères Puisque, en effet, vous vous efforcez avec tant de zèle de Nous rendre plus légères, en les partageant, les sollicitudes de la charge apostolique, il est souverainement juste de vous adjoindre des collègues et des collaborateurs qui prendront leur part équitable du fardeau.

Cela est d'autant plus nécessaire que si nous considérons le cours des événements, l'Eglise continue à connaître des temps très troubles. La contagion des doctrines funestes se glisse partout pour corrompre la foi du peuple chrétien et ses mœurs. Nous sommes contraint de subir presque chaque jour les sauts des hommes qui répulent le règne social de Dieu ou qui expulsent de la vie publique la religion.

Des consolations opportunes toutefois, par la miséricorde de Dieu, nous ont pas fait défaut, telles celle que Nous apportèrent l'an dernier les fêtes centenaires qui commémoraient, avec l'Édit de Constantin, la paix et la liberté rendues à l'Eglise après tant de travaux et de peines. Nous ne pouvions, en effet, manquer d'être reconforté par les éclatantes manifestations de piété qui se sont succédées sans discontinuer. Durant ces mois-là, le monde catholique a confirmé de la sorte, généreusement sa propre foi et en même temps il a paru prendre dans ses mains la croix du Christ et la présenter au genre humain tourmenté, comme l'unique source de la paix.

Aujourd'hui plus que jamais, cette paix est désirée. Nous voyons de toutes parts les classes diverses de la société se lever les unes contre les autres, les nations aussi contre les

nations. Les conflits d'intérêts toujours plus âpres font éclater souvent entre eux, et d'une façon soudaine, des luttes affreuses. Ils répondent à coup sûr au besoin général et sont dignes de haute considération les hommes qui, se dévouant au bien des peuples et de la société humaine tout entière, s'appliquent ensemble à chercher les moyens d'empêcher les calamités des émeutes et les massacres des guerres et à assurer, dans l'intérieur des nations et dans les rapports extérieurs des peuples, le bien perpétuel de la paix bienfaisante.

Dessein excellent, en vérité, mais qui restera stérile si on ne s'applique en même temps à enraciner profondément dans les cœurs les prescriptions de la justice et de la charité chrétienne. La tranquillité ou le trouble de la société civile ou de l'Etat ne dépendent pas tant de ceux qui gouvernent que de la multitude, mais quand les esprits ont été privés de la lumière de la révélation divine et qu'ils perdent l'habitude d'être contenus par la discipline de la loi chrétienne, quoi d'étonnant si les multitudes enflammées par des désirs aveugles courent à leur ruine commune, là où les poussent les habiles meneurs qui songent à leurs seuls intérêts personnels?

L'Eglise, constituée par son divin Fondateur gardienne de la justice et de la charité et maîtresse de la vérité, est capable à elle seule d'assurer le salut commun. N'est-il pas conforme à la sagesse sociale, non seulement de la laisser librement remplir sa fonction, mais encore de l'aider de toutes façons? On tient une conduite bien différente, car la plupart du temps on se comporte à l'égard de l'Eglise comme si elle n'était pas la mère de la civilisation, comme si elle était, au contraire l'ennemie du genre humain.

Mais nous ne devons pas nous en émouvoir; Nous savons, par l'exemple du Christ, que l'Eglise, née pour faire du bien, est destinée aussi à recevoir des injures en retour de ses bienfaits.

Nous n'ignorons pas que le secours divin ne lui fera jamais défaut, même dans l'adversité. Nous en avons pour garant le Christ et pour témoin l'histoire. Il y a justement cent ans, Rome, triomphante, recevait, dans la joie du monde entier, son Pontife délivré de ses humiliations et de sa longue captivité. On put admirer alors, comme on ne l'auroit pu, le héros du martyre, la constance de ce saint vieillard qui, seul contre l'obstination d'un despote si puissant, avait résisté victorieusement.

Ce fut un bien grand miracle que l'évidente continuité en ce temps-là du secours perpétuel que le Christ Notre-Seigneur a promis à son Epouse. Pie VII ne serait pas sorti de pareilles angoisses si Dieu, conservateur de l'Eglise, ne l'avait pas sauvé contre l'attente universelle.

Notre Saint Père

Le 2 juin courant, S. S. Pie X célébrait ses quatre vingts ans. En dépit de l'âge, Notre Saint Père est plein de vigueur et d'énergie. Le cardinal Farley, qui vient de le voir, lui donne encore dix années de vie au moins. C'est le vœu de la Croix. Fasse le Ciel qu'il soit exaucé! Vive Pie XI! J. B.

Le chancre du militarisme à Ottawa

Evidemment, le régime politique inauguré en septembre 1911 à Ottawa n'a guère le souci des intérêts bien entendus du Canada.

Après la garantie de quarante-cinq millions de piastres donnée aux exploiters publics Mackenzie et Mann, le gouvernement Borden demande à la Chambre de voter quatorze millions de piastres au colonel Sam Hughes pour la milice canadienne, tandis qu'il n'accorde même pas quatre millions pour développer et encourager l'agriculture.

Le militarisme passe avant la prospérité du Canada et le bien-être de ses habitants.

Bientôt, si on laisse faire le bouillant colonel, tout canadien devra être soldat, et le budget de la milice dépassera de beaucoup tous les autres ensemble.

Et ainsi le chancre qui ronge les vieux pays d'Europe aura atteint notre jeune pays et le conduira vite à la mort.

Pierre BAYARD.

Contre Nathan

Les 800 délégués de l'Ordre des Forestiers Catholiques pour l'Etat du Massachusetts, réunis au cours de leur 35e convention annuelle, ont décidé de faire parvenir, par télégramme au président Wilson et par câblogramme au cardinal Merry del Val, les plus vifs sentiments de protestation contre le choix par le gouvernement italien de l'ex maire Ernest Nathan, de Rome, pour représenter l'Italie à l'Exposition du Panama-Pacifique.

Notes et critiques

Le cabinet Doumergue démissionne

Une dépêche de Paris nous annonce que le cabinet Doumergue a donné sa démission et que René Viviani sera chargé d'organiser un nouveau cabinet. Avec Viviani montera sur le pavé officiel de la République française le socialisme révolutionnaire.

Un essai de création de Boys-Scouts à Bayonne condamné

Du Bulletin religieux de Bayonne: «Au moment où le Bulletin religieux va paraître, nous apprenons la fondation d'une section de boys-scouts à Bayonne. «Le temps nous manque pour parler de cette œuvre nouvelle. Ce sera pour le prochain numéro. «En attendant, nous demandons aux familles chrétiennes de ne pas permettre à leurs enfants de s'inscrire parmi les boys-scouts, et nous prions M.M. les ecclésiastiques, curés, vicai-

res, qui s'occupent d'œuvres, de veiller avec soin afin que les jeunes gens inscrits à leur patronage ne s'engagent pas dans les rangs des boys-scouts.

«A bientôt plus de détails sur les boys scouts, que les évêques de France ont condamnés là où ils ont essayé de s'organiser.»

LA MAÇONNERIE

voudrait une République en Belgique

Il est paru récemment une brochure maçonnique rendant compte de discours prononcés à la loge de Mons (Belgique) en 1911, par le F. Lucipia, au nom du Grand Orient de France, et le F. Fulgence Masson, au nom des franc-maçons montois.

Voici comment le F. Lucipia conviait les maçons belges à une campagne ardente en faveur des idées socialistes et républicaines:

« Nous devons redoubler d'ardeur pour donner l'exemple au monde profane et bientôt, grâce à la maçonnerie, les idées démocratiques iront en progressant d'une marche rapide, accompagnées des idées républicaines.

«... La maçonnerie a donné à la Belgique le suffrage universel; vous ne vous arrêtez pas: j'ai vu avec plaisir que vous étudiez les problèmes sociaux, que vous ne craigniez pas le mot de socialisme. La maçonnerie ne veut qu'une chose: aider au progrès humain et social; cette mission, vous l'accomplissez. Merci au nom de la maçonnerie française et si j'osais, j'ajouterais de la maçonnerie universelle.»

C'est bien, on le voit, l'idéal républicain que prêche le F. Lucipia. Que va répondre le F. Fulgence Masson, ex-vénérable?

Voici:

« Nous venons de feuilleter rapidement les pages de notre histoire. « Que de transformations depuis l'époque lointaine où la maçonnerie a pris place dans notre ville. Si l'esprit de progrès et de liberté s'est parfois heurté à des résistances, il est aujourd'hui le maître souverain parmi nous et plus rien ne saurait arrêter sa marche.»

Or, par « esprit de progrès », F. Lucipia venait de proclamer qu'il fallait entendre la République et le socialisme, et voilà qu'après F. Masson, pour qu'il ne reste aucun doute à ce sujet, le F. Vas Visser, ministre hollandais venu ce jour-là aussi à la loge de Mons, s'écriait: (c'est toujours dans le texte de la brochure):

« Le F. Lucipia a commis une faute: il a paru s'excuser de prononcer le mot « république ». Eh bien, mes Frères, vous ne le direz pas dehors, mais j'ai, moi, des idées républicaines... »

Les voilà ces gens qui se disent les loyaux sujets de Sa Majesté le Roi des Belges!

S. G. Mgr Forbes partira le 6 juillet prochain pour son voyage ad limina.

L'Eglise, protectrice de la vie agricole

M. H. Bordeaux commente, dans l'Echo de Paris, le chapitre que M. Maurice Barrès, dans la «Grande Pitié des Eglises de France», a consacré à l'amour des traditions et de la vie agricole:

« Et pour maintenir la spiritualité de la race, dit-il, je demande une alliance du sentiment religieux catholique avec l'esprit de la terre.

Cette alliance, elle est déjà conclue. Le christianisme, dans sa merveilleuse entente de la sensibilité humaine, n'a rien détruit d'inutile; il s'est contenté de donner un sens à des aspirations confuses, à des désirs indéfinis.

Barrès voit juste quand il assure que nos pères, catholiques, ne s'étaient pas détachés du vieux domaine sacré et n'avaient fait qu'y planter la croix. J'en trouve une preuve surprenante dans les travaux d'un spécialiste, le docteur Emmanuel Labat, sur la Gascogne. Mais la Gascogne n'est ici qu'une province pareille aux autres dans son tréfonds. Périodiquement, ce docteur Labat, dont je ne sais rien, publie dans la Revue des Deux Mondes de très remarquables études sur la vie de la terre. Il la connaît comme un paysan; il l'honore et la défend comme le réservoir de notre force nationale. Or, il nous la montre menacée trois fois: par les fatalités économiques qui provoquent la désertion des campagnes, par la dépopulation et par l'école qui détache le petit villageois du village. Et, cherchant à en dégager l'essence même afin de trouver, s'il se peut encore, les moyens de la sauver, il parvient, en dernière analyse, à un sentiment qu'on pourrait appeler la mystique de la terre. Le paysan tenait au sol, comme le marin à la mer, tant qu'il en ressentait la poésie obscure, le charme obsédant, intraduisible pour lui la plupart du temps (et que traduit un Mistral), tant qu'il lui attribuait une noblesse mystérieuse, tant qu'il sentait en lui des puissances latentes dont il recomposait inconsciemment des superstitions et des divinités secondaires. Cette mystique perdue, ce sentiment évaporé, évanoui, rien ne le retient plus il s'en va ou il considère la terre comme une industrie, et non plus comme une compagnie.

Quand Barrès disait que l'église maintenait dans la campagne la vie spirituelle, il ne disait pas encore assez. L'église y maintient, par surcroît, la vie agricole. On ne peut l'atteindre sans atteindre, avec elle cette douceur obscure que l'homme éprouve à travailler la terre. L'esprit qui veillait sur les eaux, qui s'enfonçait au cœur des forêts, qui s'élevait des champs avec la buée du matin, menacé par toutes les coalitions du progrès, par le massacre des arbres, la captation des sources, les machines, la démission des écoliers, s'était réfugié humblement dans le dernier asile religieux. Il y avait fait sa soumission, et si le clocher s'écroule, il demeurera dans les décombres. Le laboureur ne saura pas pourquoi il ne chante plus en tenant les manchetons de sa charrue; mais dégoûté de tracer toujours le même sillon, il s'en ira chercher une place à la ville. Car il ne connaîtra plus la paix des champs.»

NOT' COLONEL!

Chaque pays a son colonel plus ou moins cocasse, nous avons le nôtre: c'est l'hon. Sam Hughes, ministre de la milice dans le cabinet du frère. Borden et, par-dessus cela, grand manitou des loges orangistes.

Qui ne connaît pas notre colonel! Cependant, lui, il trouve qu'il n'est pas encore assez connu. Il fait donc des siennes à propos de tout.

Depuis nombre d'années, les bataillons militaires, composés de catholiques, armés au poing, se faisaient un grand devoir de suivre le Très Saint Sacrement, dans les processions de la Pête-Dieu.

Cette année, par une ordonnance de not' colonel, ces bataillons ne le pourront pas, en vertu du règlement de la milice, n° 156, publié il y a quelques semaines et dans lequel il est dit que nul corps de milice, volontaires ou cadets, portant des armes du gouvernement, n'a le droit de prendre part à un défilé religieux avec ces armes. Seules, les armes qui se mettent à la ceinture sont tolérées et encore faut-il qu'elles soient dans leur gaine.

Sam Hughes ne peut pas souffrir que des catholiques rendent les honneurs militaires au Roi du Ciel et de la Terre, dans la Sainte Eucharistie, cependant il met ces mêmes bataillons au service d'entreprises privées, telle celle que le Star patronnait, il y a quelque temps.

Mais le ministre de la milice ne serait pas un parfait orangiste s'il perdait une occasion de manger du catholique!

J.-A. DOLLARD.

Un événement historique

Nous lisons dans les Cloches de Saint Boniface que S. G. Mgr Langevin vient de faire l'acquisition du site du Fort Saint-Charles, bâti en 1734 sur les bords du Lac des Bois, à proximité de l'angle du Nord-Ouest où commence le chemin Dawson. Ce terrain se trouve dans le Minnesota, à peu de distance de la frontière manitobaine. Il a été vendu par un M. Magnussen, protestant.

Il est évident que cette terre sacrée devrait appartenir au Canada, mais on sait le peu de cas que l'Angleterre a toujours fait du territoire canadien.

On se rappelle qu'en 1908, S. G. Mgr Béliveau, alors l'abbé Béliveau, procureur et représentant de S. G. Mgr l'Archevêque, quelques PP. Jésuites, du Collège de Saint-Boniface, et l'honorable Juge Prud'homme, l'historien bien connu de La Vérendrye, ont retrouvé en cet endroit les restes de P. Aulneau, S. J., du fils aîné de La Vérendrye et de leurs dix-neuf compagnons massacrés, en 1736, sur une île qui porte encore le nom d'Ile-au-Massacre, à quelques lieues du Fort, par les Sioux qui allèrent se vanter de leur forfait au Fort de Beauharnois, dans le Minnesota actuel.

Monsieur a l'intention d'ériger une chapelle sur l'emplacement de l'ancienne chapelle du vieux fort français, non loin du site de la maison du Découvreur français.

La découverte du site d'un autel et d'un foyer français à ce tournant si décisif de l'Ouest a une signification dont l'importance n'échappera à personne.

L'abstinence totale en Irlande

La pauvre Irlande est aujourd'hui fière et vaillante comme toujours. Mais voici plus: elle avait à guérir de nombreuses blessures, et, Diu aidant, elle les voit se fermer les unes après les autres.

Un de ces maux que connaissent facilement les pays pauvres, c'est l'alcoolisme. L'alcool est par excellence le fruit défendu vers lequel la tentation porte le misérable. Il y va dans l'espoir d'oublier ses peines, de trouver la force dans la lutte, et de goûter un plaisir, si faible soit-il, après le labeur. La passion qui naît ainsi chez lui se fait vite impitoyable; elle rencontre tant de complices: la misère et la tristesse du foyer, aussi bien que les industries criminelles des exploités, qui, pour des prix modiques, versent à leurs victimes les poisons les plus pernicieux. La pauvre Irlande, comme la pauvre Bretagne, comme la pauvre Pologne, connut aussi cette plaie pour la rançon de sa fidélité.

Mais la Foi catholique pour laquelle l'Irlande avait souffert vint à son secours. La ligue pour l'abstinence totale fut fondée. Elle fit appel aux sentiments généreux du peuple martyr pour lui demander de sacrifier à Dieu cette dernière passion elle-même, qu'il gardait encore dans sa misère; un tel appel ne pouvait pas ne pas trouver d'écho.

Le 25 et le 26 juin prochain va se tenir, à l'hôtel de ville de Dublin, avec le concours de toutes les autorités constituées et sous le patronage des évêques d'Irlande, le Congrès général organisé par la si populaire Union du P. Mathew. Chaque paroisse irlandaise va être là représentée d'une manière ou d'une autre. Un Comité central s'occupe depuis plusieurs mois de sérier les questions, de régler les enquêtes, de préparer les initiatives utiles.

Deux mois avant la réunion, plusieurs milliers de congressistes s'étaient déjà fait inscrire, et plus d'un million de cartes avaient été distribués un peu partout. Le Saint-Père, de son côté, dans sa sollicitude paternelle, encourage l'œuvre entreprise par des indulgences spéciales et de nombreuses bénédictions. Lui qui connaît le cœur de ses enfants d'Irlande sait tout ce que représente pour eux l'enrôlement dans la ligue; il reconnaît leur foi ardente à ce sacrifice modeste d'apparence, mais si généreux en réalité, et si beau par la promptitude et la facilité avec lesquelles il est offert. Les catholiques de la pauvre Irlande sacrifient ce qu'ils peuvent; mais leur privilège est de ne pas connaître de petits sacrifices, car ils sont doués d'un grand cœur.

Les représentants des trois grandes républiques latines de l'Amérique du Sud, réunis en conférence à Niagara, pour rétablir la paix entre le Mexique et les Etats-Unis, ont tenu à faire précéder leurs délibérations d'une messe avec sermon, auxquels leurs collègues protestants ont eu la courtoisie de les accompagner. On est moins surpris d'apprendre, après cela, qu'un rapide succès semble sourire à cette difficile conférence.

Note importante

Nous prions tous nos lecteurs de jeter un coup-d'oeil sur l'échéance de leur abonnement et de nous en faire parvenir le prix s'il est dû. Ils nous obligeraient.

A l'imprimerie de la "Croix", vous trouverez le bon travail à bon marché.

Le Canada s'américanise

Sous cette rubrique, le Soleil, de Paris, publie l'article suivant que lui envoie son correspondant de Londres et que nous publions sous quelques réserves:

« Quelques années passées, un traité de réciprocité commerciale fut sur le point d'être signé entre le Canada et l'Amérique. M. Taft était alors président de la République des Etats-Unis et Sir W. Laurier chef du parti au pouvoir à Ottawa. Ces deux hommes d'état ne semblaient vouloir que resserrer les liens de commerce des deux pays limitrophes et faire profiter ceux-ci d'un développement d'affaires, d'une facilité de transactions, d'un abaissement réciproque de tarifs et d'une bonne entente matérielle...

« Mais les loyalistes et les nationalistes, au Canada, les conservateurs, en Angleterre, se demandaient alors avec anxiété quelles seraient les suites et les influences naturelles de cette importante mesure économique sur les destinées politiques canadiennes.

« D'autant que les familiers de M. Taft, ne se souciaient point de voiler leurs convoitises, disaient ouvertement leurs espérances et leur persuasion que, tôt ou tard, le Canada se rangerait de bon cœur et pour son propre intérêt parmi les Etats américains... Il ne s'agissait plus guère que d'attendre le moment psychologique...

« Ces imprudences de langage ouvrirent les yeux à beaucoup de Canadiens français et anglais, qui forcèrent Sir W. Laurier et ses troupes libérales à s'effacer devant une majorité conservatrice... Et celle-ci brisa court les pourparlers commerciaux avec les Américains.

« Il y eut alors une grande joie dans toute la nation britannique, qui crut voir, en cette manifestation électorale et politique, une preuve et une démonstration du loyalisme canadien. Les conservateurs de Londres surtout, qui vivent et luttent pour l'unité de l'Empire, chantèrent victoire...

« Hélas! Il faut déchanter... L'infiltration américaine continue sa marche tenace, sûre et progressive. Ceci apparaît d'une évidence frappante. Et l'Angleterre s'éveillera bientôt de son sommeil pour le constater. Le Times vient de le lui dire crûment, en publiant et en commentant longuement une correspondance très documentée de son représentant à Toronto. Et la plupart des journaux de Londres discutent sur ce sujet avec passion.

« Toutes les conditions de l'existence canadienne changent de façon rapide et extraordinaire.

« D'abord la population s'accroît chaque jour et les éléments étrangers de cette population, qui n'ont nulle association anglaise ni même la moindre tradition britannique, deviennent progressivement une portion énorme du tout et atteignent déjà presque la moitié.

« Ainsi, d'après le dernier recensement, qui accusait à peu près 8 millions d'habitants, ceux-ci se divisaient en 1,823,150 Anglais, 1,050,384 Irlandais, 997,880 Ecossois, 2,054,890 Français, 500,000 Américains, 393,320 Allemands, 129,103 Austro-Hongrois...

« Le reste se compose de Belges, de Bulgares, de Roumains, de Hollandais, de Grecs, d'Hindous, de Japonais, de Chinois, d'Italiens, de Russes, de Polonais, de Scandinaves, de Suisses, et même de Juifs, qui, jus qu'à ces derniers temps, s'étaient tenus éloignés de ce pays fait de peuples neufs et clavoyants.

« Pendant qu'en Australie et en Nouvelle Zélande le fond est anglais et re-te anglais en sa prédominante majorité, au Canada l'élément purement britannique est une minorité, (il ne faut compter comme Anglais ni les Irlandais ni les Ecossois), de même d'ailleurs l'élément français, si on le compare aux Anglais et aux autres nationaux réunis.

« Or, tous ces étrangers, venus d'Amérique et de partout, n'ont aucun sentiment d'attachement pour l'Angleterre et n'ont d'admiration que pour la grande république, séparée d'eux par une simple frontière imaginaire. Leur manière d'être, de penser, d'agir reflète naturellement, même sur les Canadiens français qui restent encore jusqu'ici loyaux, mais ne professent pour l'Angleterre qu'un loyalisme purement passif. Que peut faire la minorité anglaise dans cette pente d'une vie nationale qui les pousse peu à peu et par force vers les idées américaines?...

« Veut-on des preuves de cette mainmise de l'Amérique sur le Canada? »

« La monnaie canadienne a cessé d'être anglaise pour devenir américaine. Au lieu du souverain on use du dollar. Y a-t-il une autre colonie autonome anglaise qui ne se glorifie de faire circuler cette pièce d'or anglaise qu'en Europe et partout, on palpe avec tant de satisfaction à cause de son alliage pur et de son poids? Si ceci est peu important, il démontre au moins la force influente du voisinage. Donc, les Canadiens ont adopté la base monétaire américaine. Premier pas vers l'union finale des deux pays.

« Les journaux canadiens ne sont point différents de ceux de l'Amérique. Leur forme, leur style, leur méthode, aux uns et aux autres, semblent provenir d'un même moule. Et la vie de l'Amérique et du Canada est si mêlée, que les journaux de ce dernier pays sont remplis de nouvelles américaines et de source américaine, au détriment de tout ce qui est britannique.

« Les sports des Yankees ont passé de l'Amérique au Canada et ont chassé ceux de la vieille Angleterre... »

« Le langage lui-même n'est plus le français pur pour les jeunes générations parmi les Canadiens français, ni l'anglais antique de la mère-patrie pour les Britons. Il est devenu, pour eux et pour les étrangers immigrés, une espèce de dialecte américain, où les idiomes et l'accent yankees dominent.

« Et nous ne parlons pas du commerce des deux pays, qui confond pour ainsi dire l'activité et la vie de ces nations voisines... »

« Est-il possible d'envisager ces progrès américains sans craindre pour le sort du Canada? »

« Du côté des Etats-Unis, il y a certitude que, par la force des choses et par l'évolution du temps, la pacifique pénétration accomplira tôt ou tard son œuvre d'unité en toute l'Amérique du Nord. Est-ce là une vanaïdise creuse et vide de sens? Nos observations précédentes prouvent le contraire; elles démontrent le bien-fondé d'une part de ces espérances américaines et d'autre part des craintes anglaises. Est-ce à dire que le Canada soit sûr pour cette évolution? Pas encore. Il serait difficile aux Canadiens français de renier leurs traditions ancestrales. Il serait répugnant aux Anglais d'oublier leur Métropole. Mais quand ces deux principaux éléments de la vie canadienne seront submergés par les flots d'immigrants étrangers et américains, ces derniers domineront les premiers et les forceront à accepter l'annexion comme un fait accompli.

« Le Times envisage les choses avec pessimisme et dit: « Un impérialisme sain doit être un impérialisme pratique et si l'influence de l'Angleterre doit rester prépondérante au-delà

« des mers... il est temps que les gens « pratiqués de ce pays s'éveillent et se « mettent à l'œuvre!... »

« Nous sommes curieux de savoir quels moyens préconisera le grand journal de Londres pour endiguer le mouvement de pénétration américaine, qui gagne peu à peu le Canada... »

Ce qu'on pensait de S. E. Mgr Bégin à Rome

Un rédacteur de la Revue eucharistique, ayant demandé à Mgr L.-A. Paquet, professeur à l'Université Laval, à Québec, si l'élevation au cardinalat de Mgr Bégin l'avait surpris, reçut la réponse suivante:

« Elle était attendue depuis longtemps, répondit Mgr Paquet; et elle n'est que l'aboutissement naturel de la noble carrière de notre distingué Archevêque, ainsi que la vérification de tous les échos que nous avons recueillis et de tous les pronostics que nous avons entendus dans la Ville éternelle concernant le futur cardinal canadien.

Le haut crédit dont jouit à Rome l'illustre Archevêque de Québec ne date pas d'hier, et l'idée d'en faire un membre du Sacré Collège n'est pas une écloison tardive de 1914.

Léon XIII avait pour l'éminent prélat la plus grande estime. Et un jour qu'il s'entretenait avec un personnage officiel des affaires de l'Eglise; et des hommes qu'il y voyait mêlés, il en vint à parler du Canada et de Sa Grandeur Mgr Bégin, et appéçia l'Archevêque de Québec par cette parole digne d'être conservée dans nos annales: vera perla di prelati (vraie perle de prélat). Ce jugement porté par Léon XIII est de 1902, et nous tenons le fait de la bouche même de la personne qui reçut cette confiance papale. C'est notre conviction que le grand Pontife, pris d'admiration pour les vertus, l'esprit apostolique, la fermeté de doctrine de notre vénéré Archevêque (fermeté que celui-ci montra spécialement dans toutes les questions scolaires de l'Ouest, sans exception celle du Keewatin), songeait dès lors à faire Mgr Bégin cardinal.

Pie X ne tarda pas à entrer dans la pensée de son prédécesseur touchant les mérites de notre Archevêque et le meilleur moyen de les reconnaître.

Des les premiers temps de son pontificat il eut l'occasion de déclarer à un prélat canadien que c'était bien son intention de donner un successeur au cardinal Taschereau, et qu'il ne pouvait ne pas songer au très digne métropolitain de Québec.

C'était déjà chez Sa Sainteté Pie X comme une idée fixe, et ce qui contribuait à entretenir et à affirmer son dessein, c'était les éloges qu'on faisait de toute part, à Rome, de la bonté, de la modestie, du grand dévouement pastoral, de la haute clairvoyance sociale de Mgr l'Archevêque de Québec.

Nous nous rappelons en quels termes flatteurs et avec quels accents de réelle admiration feu le cardinal Cavagnis, nous parla, un jour, des rares qualités de Monseigneur Bégin.

Le centenaire du rétablissement des Jésuites

Les Acta Apostolica Sedis contiennent une lettre apostolique du Pape au P. Wernz, général de la Compagnie de Jésus, sur le premier centenaire du rétablissement de la Compagnie par la Bulle de Pie VII, Sollicitudo omnium ecclesiarum, datée du 7 août 1814. La lettre du Pape contient de grands éloges pour les services rendus par la Compagnie de Jésus.

PROTESTATION

de l'archevêque de Marnes contre l'interdiction des processions

M. l'archevêque de Marnes adresse au maire de cette ville, M. Adet, une noble et ferme protestation dont voici un extrait :

« De tout temps, les processions y ont été populaires; et les anciens font à ce sujet de merveilleux récits. Moi qui ne suis que nouvellement arrivé à Marnes, j'ai pu constater que même dans ces dernières années, la cité tout entière était en fête au passage du Saint Sacrement.

« Voilà donc un point établi. La paix, oui, la paix régnait douce et profonde, lorsqu'il y a deux ans, un certain groupe, s'intitulant Libre-Pensée de Marnes, et ne comprenant qu'un nombre infime de citoyens, adressa au nom de la liberté... une protestation contre nos processions. Le bon sens n'avait pas encore complètement déserté la mairie de Marnes et ladite protestation n'eut d'autre effet que de provoquer un immense éclat de rire.

« Depuis lors, le groupe de la Libre-Pensée n'a pas augmenté en nombre, mais son influence a grandi. Il n'est plus à la porte de la mairie, il est entré dans la place. De là cette action néfaste qui se fait sentir en tout, mais particulièrement dans les questions touchant de près ou de loin à la religion: de là ces conciliabules, ces réunions occultes et cette convocation récente du Conseil municipal; de là ces tentatives de séances privées et cette confusion voulue des pouvoirs; de là enfin ces démarches de la dernière heure pour forcer la main du maire.

« Telle est, Monsieur, l'histoire abrégée des manœuvres qui ont précédé et provoqué l'arrêté que j'ai sous les yeux. »

Cà et là

Les cérémonies religieuses dans les cimetières de France

Par un arrêté du 26 mai 1901, le maire de Sérignan (Hérault) interdit « les processions de tout culte sur la voie publique », en faisant toutefois exception pour « les cérémonies funèbres ».

Le 3 novembre 1913, à l'occasion de la fête des Morts, M. l'abbé Caniven, curé de Sérignan, conformément à un usage traditionnel, se rendit au cimetière en cortège, revêtu de ses habits sacerdotaux, avec son vicaire et précédé d'acolytes dont un portait la croix, afin de bénir les tombes.

Procès-verbal fut dressé contre lui pour infraction à l'arrêté municipal, et le juge de police de Béziers le condamna à 5 fr. d'amende et aux dépens.

M. l'abbé Caniven s'est pourvu en cassation, et le procureur de la République de Béziers a demandé le rejet du pourvoi en soutenant que la manifestation du 3 novembre constituait une « procession » et non une « cérémonie funèbre », puisque elle n'était pas organisée à l'occasion d'un enterrement.

Devant la Chambre criminelle, M. le conseiller Bourdon et M. l'avocat général Rambaud ont soutenu la même théorie restrictive, mais la Cour ne l'a point faite sienne.

Elle a jugé que l'arrêté du maire de Sérignan avait excepté de la prohibition des processions sur la voie publique, non seulement les cérémonies qui ont pour objet les inhumations, mais toutes les « cérémonies funèbres ». En présence de cette expression générale, et attendu que le fait imputé au demandeur ne constituait aucune contravention, la Cour a cassé le jugement de simple police et déclaré, en vertu de l'art. 429 du Code d'instruction criminelle, qu'il n'y avait pas lieu de renvoi.

Il résulte donc de la jurisprudence française de la Cour suprême que les honneurs rendus aux morts ne comprennent pas exclusivement les funérailles, mais doivent s'étendre aux cérémonies liturgiques du genre de celle que l'abbé Caniven avait accomplie.

Celles-ci demeurent licites lors même que les processions ne peuvent avoir lieu.

Par contre, dans une autre affaire concernant un curé de Bayonne, la Cour est arrivée à interdire les processions dans l'intérieur du cimetière, alors qu'elles peuvent sortir librement en ville. Ce résultat étrange est dû à l'interprétation peut-être trop extensive d'un arrêté municipal de 1860 dont l'auteur poursuivait un tout autre but.

O douce France!

La liberté de l'air

Personne n'a le droit exclusif à la possession de l'air. Telle a été la décision prise par le tribunal civil de la Seine dans le procès intenté par un propriétaire de Versailles. M. Heurtebise, à plusieurs constructeurs d'aéroplanes.

Ce dernier avait essayé d'empêcher aux aéroplanes se livrant à diverses expériences, dans les environs de l'aérodrome de Buc, de voler au-dessus de sa propriété à moins de 600 mètres de hauteur, donnant pour raison que le bruit des machines en question effrayait le gibier de sa propriété.

Le tribunal a déclaré qu'on ne pouvait pas empêcher aux aviateurs de passer au-dessus des propriétés particulières, mais qu; cependant le propriétaire pouvait exiger des dommages et intérêts pour le préjudice que lui avait causé le passage des aéroplanes en question.

Le cardinal della Nolle a été nommé carmelite de la Sainte Eglise romaine en remplacement du cardinal Oreglia, décédé l'an dernier.

La danse

Par Mgr L.-M. Dugas, Prot. Apost.

L'auteur a condensé dans cet opuscule, au sujet de la danse, la vraie doctrine telle qu'exprimée par les pères, les docteurs, les synodes, les conciles, les évêques et les catéchistes de l'Eglise, et il a ajouté à ce compendium le témoignage des payens et des gens du monde.

Ce petit livre devrait être d'autant plus répandu que la danse est devenue l'une de nos plus grandes plaies sociales, même au sein de sociétés soi-disant catholiques comme les Chevaliers de Colomb.

En vente à la Croix, 25, Saint-Gabriel, Montréal, au prix de

10 c. l'exemplaire; 3 \$ 00 les 50 exemplaires; 5.00 le 100

L'IMPRIMERIE DE LA "CROIX"

A l'imprimerie de la "Croix", vous trouverez le bon travail à bon marché.

'La révolte des Anges'

M. le chanoine Lecigne, professeur à l'Université de Lille, apprécié comme suit dans la *Dépêche de Lille*, la dernière élocubration blasphématoire et fangeuse d'Anatole France, à laquelle l'anticléricalisme essaie de faire un succès:

Mon exemplaire est de la « quatre-vingtième édition ». Je suppose qu'en homme habile et qui n'ignore aucun des trucs de la réclame, M. A. France commença par la soixante-dix-neuvième. Il est invraisemblable que ce lourd pamphlet, sans mesure et sans grâce, ait obtenu un tel succès auprès du public français. On ne fera croire à personne que la masse des lecteurs soit à ce point abruti qu'elle ait pu se précipiter sur l'indigeste pâture que lui offrait le vieux maniaque anarchiste. Il y a là un mystère que les bibliophiles essaieront de démêler quelque jour: l'édition « princeps » de la « Révolte des Anges » doit être, dès maintenant, et fut, dès le premier jour, une curiosité absolument introuvable.

Il serait facile de traiter M. A. France comme il traite Dieu, les Anges, les Saints, tous les êtres, toutes les choses, toutes les idées qu'il vilipende dans son livre infect. Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup d'esprit pour imaginer ces actions grotesques, ces aventures abracadabrantes et ces impiétés de sous-lanternier. Beaucoup de haine y suffit. Et c'est un spectacle qui inspire autant de pitié que d'horreur: un vieillard qui déshonore sa plume et ses cheveux blancs en des exercices auxquels ni Voltaire ni Zola ne sont tout à fait descendus.

Le roman modernise la révolte initiale des esprits célestes. Des anges descendent du ciel, s'égarent parmi les bibliothèques où les hommes ont accumulé les livres de science, d'histoire et d'exégèse. Ils s'attardent dans les music-hall et les cafés-concerts de Paris. Ils s'y brûlent les ailes, ils se perversissent l'esprit. Ils en viennent à raisonner en libres penseurs et à vivre en libres faiseurs. La révolte éclate. Une grande bataille se livre dans les plaines de l'air entre les chœurs fidèles et les chœurs rebelles. Satan conduit le bal, et Satan est vainqueur. Il détrône Dieu; il est le roi du monde et la vie nouvelle commence, la vie libre, sans entraves, sans loi, sans crainte, celle qui fut le rêve de Satan et de M. A. France.

Et, si je voulais user de représailles, qui m'empêcherait d'ajouter un court épisode à cette lamentable série de chutes dans l'absurde et dans l'abject? Il suffirait d'emprunter à M. A. France l'une ou l'autre de ses inventions ordinaires et de symboliser à sa façon la descente vertigineuse d'un grand esprit dans le trou noir où il n'y a plus que la nuit et la fange. Ecoutez donc, non pas la révolte d'un ange, — M. A. France n'a jamais eu ni la figure ni l'âme d'un séraphin! — mais la triste aventure d'un grand artiste, qui se mua peu à peu en un radoteur insupportable et en un pamphlétaire de bas étage:

« Il y eut un jour, au pays de France, un homme d'intelligence fine et délicate. Il était né sur les rives de la Seine: la raison claire de la race et son goût très pur habitaient en lui.

« Il s'appelait Thibault d'abord, et il lui sembla que ce nom manquait d'élegance et de sonorité. Il voulait bien ressembler aux bouquinistes du quai d'Orsay, avoir un front en poin-

te, un visage en palimpseste et une calotte sur le crâne. Mais s'appeler Thibault, comme Thibault l'Agnelet, de cocasse mémoire... Non, il ne s'y résigna point. Et il mit sur ses livres les syllabes fortes et gracieuses qui expriment de la lumière, de la raison légère, de l'esprit, de la gloire: Anatole Thibault devint Anatole France.

« Or, ses livres étaient mauvais. Ils étaient de ceux qui font le vide dans les consciences, qui corrompent à la fois l'esprit et le cœur. A. France ne croyait à rien et il désirait que tout le monde lui ressemblât. Il riait du drapeau qui flotte, de la cloche qui sonne, de l'ouvrier qui peine, de l'enfant qui s'agenouille, de l'homme et de la femme qui prient. Il riait de tous, excepté de lui-même. Il posait au beau païen, au philosophe des décadences antiques, lequel se consolait de tout dans les jeux subtils de la pensée et les plaisirs élégants de la vie. Au fond il lui était inférieur par la rage des ruines et une sorte de volupté féroce dans la destruction.

« Et on dévorait les livres de ce démolisseur, car il avait le secret d'une langue pure, des paroles qui sont douces comme le miel et des formes inimitables. Il était à la fois, impossible de l'aimer et difficile de le fuir. Il séduisait, il attirait, tuait. Jamais peut-être on n'avait vu de tels dons et une telle perversité. Il touchait à tout: à la philosophie, à l'histoire, à la poésie, à la critique, aux choses religieuses, à la vie politique et sociale, et c'était toujours de la même main qui caresse et déchire. Nul homme, pas même Voltaire ni Renan, n'accumula tant de décombres avec plus de douceurs câlines.

« Et Dieu laissait faire. Mais, un jour, il s'impatienta dans la sérénité de son ciel. Tant de crimes impunis criaient vengeance. Et Dieu voulut, dès cette terre, punir le criminel par où il avait tant péché.

« Il lui envoya un ange avec un message mystérieux. Et voici le dialogue qui s'échangea entre Abdiel et Anatole France:

— Tu vas écrire un livre?

— Deux, si l'on veut.

— Il sera sans doute pareil à tous les autres? Une fois de plus, tu vas dire aux hommes que la vie est mauvaise, que le ciel est vide, qu'il n'y a rien de vrai, que tout est permis, etc. etc.

— Naturellement. Comment voulez-vous que je dise autre chose? La négation est mon génie. Seulement, je veux renouveler le vêtement de ma pensée. Si j'en juge à votre visage et à vos ailes, vous êtes un ange, seigneur étranger. Eh bien! c'est de vous que je vais parler. Je veux raconter aux hommes votre exil volontaire du ciel ennuyeux, votre rébellion contre le Dieu jaloux et comment Satan, l'éternel déchu, renversa là-haut le trône de Jéhovah. L'ange sourit. Il ne protesta point. Il eut sur ses lèvres une moue de pitié hautaine. Il dit:

— Fais ce que tu veux. Libère ta haine, épanche ta bile! Sois impie, grince, ricane, blasphème! Ni Dieu ni ses anges n'en souffriront, et ce n'est pas parce que tu voudrais nous faire semblables à toi que nous serons moins fidèles à Dieu. Seulement, écoute ce que Dieu dit:

« Je veux que cet homme descende très bas, si bas qu'on ne le reconnaisse plus. Je lui retire, en punition de ses fautes, toutes ses grâces et toutes ses séductions. Le livre qu'il écrira sera long et lourd, plat et bas. « Je veux que cela ressemble à ces vieilles compilations où la pensée est absconse, où la langue bilitue, et qui semblent écrites par des enfants de quatre-vingts ans... »

A. France s'irritait, s'indignait; et demandait grâce presque. L'ange lui remit un livre ouvert et il ajouta simplement:

— Lis sur cette page le terme du châtiment divin. Dieu veut que tu t'avilisses jusque-là dans l'oeuvre que tu mérites.

SOYEZ LES BIENVENUS !

A nos nouveaux lecteurs

La CROIX, le grand organe catholique de Montréal, le meilleur journal de famille qu'il y ait, vous souhaite la bienvenue. Elle sera heureuse de vous compter au nombre de ses lecteurs assidus.

Soyez certains que vous en tirerez le plus grand profit.

La CROIX, publie, chaque semaine, des articles sérieux et des renseignements divers sur tous les sujets propres à instruire; elle vous intéressera.

Elle traite de tout, de religion, de politique, d'agriculture, d'enseignement, etc., et elle donne les dernières nouvelles.

De plus, elle cravache proprement les petits franc-maçons, quand ils osent sortir de leurs trous à Montréal et ailleurs, et elle fustige les hommes publics qui nous volent et nous vendent impudemment.

Rien qui choque la morale et les bonnes mœurs, dans la CROIX.

Les scènes sanglantes qui familiarisent avec le crime, telles que les grands journaux jaunes de Montréal en donnent tous les jours, sont radicalement éliminées de nos pages.

Nous voulons éduquer, nous voulons élever l'âme et le cœur, et non pas les ravalier dans la fange d'une curiosité malsaine, comme le font la « Presse », la « Patrie » et tant d'autres feuilles.

Soyez donc les bienvenus dans la grande famille de la CROIX !

LA DIRECTION.

NOTE. — Pour avoir la Croix, il faut s'y abonner: elle n'est pas en vente dans les dépôts de journaux.

Adressez le prix de votre abonnement (\$2 pour un an, \$1 pour six mois) à

LA "CROIX",
25, Rue Saint-Gabriel,
MONTREAL.

« Et A. France prit l'exemplaire des saints Evangiles que l'ange lui tendait. Alors, il lut l'histoire de ce possédé qui avait en lui toute une légion de démons. Le Maître fait un signe, il dit un mot, et les démons se jettent dans le corps des animaux immondes. A France comprend; il ira jusque-là, il descendra à l'extrême limite de la déchéance. Son livre sera de la fange gluante, nauséabonde, de la littérature qui se vautre dans le fumier... »

Je n'invente presque rien. Cette allégorie, dont le roman de France me suggère l'idée, est amplement justifiée par le roman lui-même. Il est impossible d'imaginer une impiété plus violente, une corruption plus effrontée, une audace plus fringante dans le sacrilège et l'obscénité. Et c'est un vieillard qui a commis cette oeuvre! Il a trouvé un éditeur, un libraire, des lecteurs!...

Voltaire, avant de mourir, fourrageait gloutonnement dans sa table de nuit; A. France n'attend pas l'heure de l'agonie pour s'accorder ces ripailles ignominieuses.

C. LECIGNE.

A l'imprimerie de la "Croix", vous trouverez le bon travail à bon marché.

Conseil pratique

Lorsque le feu prend dans les habits, le moyen le plus sûr de l'éteindre, est de s'envelopper dans une couverture ou bien d'endosser un habit quelconque. Il ne faut jamais courir, absolument jamais; il faut aussi éviter les courants d'air.

Psychothérapie chrétienne

Guérison des passions et de tout état psychique anormal, par l'éducation de la volonté et le contrôle de la pensée.

Adressez 25 cents pour recevoir l'exposé de la méthode, à Dompaul, 3217, 8me Avenue, Ouest, Spokane, Washington.—4f.

AVIS. — Province de Québec, district de Montréal. — Cour Supérieure, No 3071. — Dame Marie-Antoinette Morand, épouse commune en biens de Napoléon Leduc, entrepreneur, tous deux de la ville de Saint-Pierre-aux-Liens, district de Montréal, a institué une action en séparation de biens contre son mari, le 14 avril 1914. — LAMOTHE, ST-JACQUES & LAMOTHE, avocats de la demanderesse. — 5ins.

TEL. BELL MAIN 6974

A l'Imprimerie de la Croix

Vous aurez un Bon Travail à Bon Marché

...
 £ Nous exécutons tous les travaux, depuis le gros volume jusqu'à la simple circulaire et depuis le catalogue de commerce jusqu'aux formules de compte ou de lettre.
 £ Avant tout, nous cherchons à satisfaire nos clients et nous ne sommes contents que lorsqu'ils le sont eux-mêmes.
 ...

25, RUE SAINT-GABRIEL, MONTREAL

Histoire de l'Eglise Catholique

DANS L'OUEST CANADIEN

(1659-1905)

Par le R. P. A.-G. MORICE, O.M.I.
 Trois forts volumes reliés, superbement illustrés de photogravures, cartes, fac-similés.

(80 chapitres au lieu des 43 de la traduction anglaise)

Prix : \$5.60 et \$6.60 franco, selon la qualité de la reliure.

Adressez les commandes à la CROIX, Montréal.

ATELIER FONDÉ EN 1852

Diplôme à l'Exposition Provinciale 1894

Médaille d'Or à l'Exposition Provinciale 1901

Références des mieux autorisées.
 Toujours de nouveaux dessins en cours d'exécution.

JOS. VILLENEUVE

Entrepreneur et Manufacturier d'Autels, Bancs, Chaires, Confessionnaux, et tous objets servant aux besoins du culte. Sculpture d'ornementations, d'églises, en bois et en plâtre.

Saint-Romuald, P. Q.

Spécialités: Exécution d'architecture, de sculpture et de dorure.

BROMA

est le tonique

Reconstituant par Excellence du Sang et des Nerfs

Il signifie: Force, Vigueur, Santé pour les personnes affaiblies et souffrant de dépression nerveuse qui en font un usage persévérant. Il guérit la dyspepsie et tous les troubles d'estomac. Pris avant le repas, il excite l'appétit. Pris après le repas, il facilite la digestion.

EN VENTE PARTOUT

Dr ED MORIN & CIE, Limitée, QUEBEC, Can.

L'IMPRIMERIE DE LA "CROIX"

A l'imprimerie de la Croix, vous trouverez le bon travail à bon marché.

LE PACIFIQUE CANADIEN

TORONTO

8 45 a.m., 10 30 p.m., *10 50 p.m.

Wagons-observatoire-palais et buffet sur train du Jour
 Wagons-lits et couchettes sur trains de nuit

OTTAWA

17 56 a.m., 18 30 a.m., 19 05 a.m., *9 45 a.m.
 14 00 p.m., 14 10 p.m., *9 45 p.m., *9 00 p.m.

QUEBEC

19 a.m. *1 30 p.m., *3 p.m. *11 30 p.m.

SHERBROOKE et LENNOXVILLE

Quitté à 8 25 a.m., 14 10 p.m., *6 35 p.m.
 *Tous les jours, fêtes, dimanche, 1 dim. seul

BUREAUX DES BILLETS

1-1 et 143, rue Saint-Jacques, Montréal
 Téléphone Bell, Main 5125
 Ou aux gares Vigor et Windsor.

Avis important

1. — L'abonnement à la CROIX est payable d'avance et nous invitons nos lecteurs à satisfaire fidèlement à cette obligation.
 2. — Tout chèque à l'ordre de la CROIX ou de son directeur doit être fait payable au pair à Montréal. S'il ne l'est pas, le signataire doit ajouter, au montant qu'il veut payer, 15 cts pour les frais de perception dudit chèque.
 3. — Tout lecteur qui désire cesser de recevoir la CROIX doit au préalable payer tout ce qu'il doit à notre administration et nous aviser LUI-MÊME de son désir. Autrement, s'il compte sur son maître de poste pour nous donner tel avis, il doit s'attendre à des désagréments, car, souvent, le maître de poste oublie ou néglige de le faire et de là naissent des différends dont nous voudrions éviter les conséquences à nos lecteurs.

LA DIRECTION.

L'Évangile

La Fête de la Sainte Trinité

7 juin 1914.

S. Matthieu XXVIII.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

LE CALENDRIER DE LA SEMAINE

DIMANCHE, 7 juin — 1 Pent. STE TRINITÉ.

Lundi, 8 — De la Férie

Mardi, 9 — SS. Prime et Félic.

Mercredi, 10 — Ste Marguerite d'Ecosse.

Jeudi, 11 — FÊTE-DIEU (non d'obligation).

Vendredi, 12 — De l'Octave.

Samedi, 13 — De l'Octave.

Les ancêtres de

S. E. le cardinal Bégin

Toutes les diverses familles Bégin du Canada ont eu pour ancêtres Louis Bégin, fils de Jacques, de Lévis, et Jeanne Durand, de Québec, mais originaire de Quimper-Corentin, mariés à Québec le 15 octobre 1669.

Louis Bégin arriva au Canada en 1655, avec son père qui s'établit à Lévis et mourut en 1664 accidentellement en traversant le Saint-Laurent sur une légère embarcation.

Louis Bégin et Jeanne Durand eurent douze enfants. De l'un d'eux descend le Cardinal. Il est à remarquer que les maisons de douze et même de quinze enfants dans cette lignée ne furent pas rares.

L'abbé P.-A. Bégin, cousin du 3e au 4e degré de Son Eminence, et frère du directeur de la Croix, avait fait un relevé presque complet de l'ascendance de cette famille; mais malheureusement il perdit toutes ses notes dans le naufrage qu'il subit en 1909, à bord du « République », sur les côtes de New-York. Elles sont aujourd'hui au fond de l'océan dans le superbe bateau de la ligne « White Star ».

L'abbé Bégin avait l'intention alors de les compléter en fouillant les vieux registres des paroisses de la Normandie et de la Bretagne, où naquirent et vécurent Louis Bégin et Jeanne Durand et de publier l'arbre généalogique de toute la famille Bégin. Ce travail est aujourd'hui à recommencer.

Un drapeau canadien-français à Lourdes et à Rome

La Vérité, de Québec, nous apprend qu'un comité a été organisé à l'École Normale, à Québec, dans le but de percevoir des souscriptions pour l'achat d'un beau drapeau national aux armes du Sacré-Cœur qui sera remis aux Canadiens qui iront au prochain Congrès Eucharistique de Lourdes.

S. G. Mgr Roy bénira ce drapeau avant le départ des congressistes.

A Lourdes, ce drapeau sera arboré à toutes les manifestations religieuses. Les congressistes l'emporteront ensuite à Rome et le feront bénir par le Souverain Pontife. A leur retour, ils le remettront au Principal de l'École Normale où il sera conservé comme un magnifique souvenir.

Contre la presse jaune

Il y a deux semaines, pendant trois journées, à Cologne, a siégé l'Union des Editeurs de journaux d'Allemagne, société qui comprend, sans distinction politique ou confessionnelle, la presque totalité des éditeurs directeurs de la presse quotidienne de l'Allemagne.

Le président actuel de l'Union et, en conséquence, du Congrès, est M. Faber, éditeur directeur de la Gazette de Magdeburg, le vice-président M. Robert Bachem, éditeur de la Kolnische Volkszeitung. Les chefs de tous les journaux importants du Nord comme de l'Ouest et du Sud de l'Empire étaient présents. Les autorités publiques étaient représentées par M. Steinmeister, gouverneur civils du district de Cologne, M. Walraf, premier bourgmestre de Cologne le général gouverneur militaire de Cologne, le premier président de la Cour d'appel et par de nombreux autres hauts fonctionnaires et magistrats.

Tous ont pris part aux délibérations du congrès, dont le programme comportait, outre des questions purement professionnelles et techniques, notamment ces deux grosses questions.

La lutte contre la littérature et l'imagerie immorales et la lutte contre le reportage à sensation.

Au sujet de la lutte contre le reportage à sensation, le reportage judiciaire et criminel, M. Neveu Dumont, directeur de la Gazette de Cologne, s'est félicité des résultats déjà obtenus par les efforts communs de l'Union; l'immense majorité des journaux quotidiens allemands ont banni de leurs colonnes le reportage à outrance des procès, pour autant que la cause ne touche pas à des intérêts publics; de même, ils ont restreint au strict nécessaire, le reportage d'affaires criminelles ou scandaleuses qui sont restées la spécialité de certaine presse sans scrupule. Il faut continuer dans la voie de cette lutte; le respect que tout journal sérieux doit à ses lecteurs et surtout aux femmes et aux enfants, en font un devoir impérieux.

Des résolutions rédigées dans ce sens ont été votées à l'unanimité, et le gouverneur civil de Cologne en a félicité le congrès.

Pourquoi n'y aurait-il pas aussi des efforts de tentés, en Canada, contre la presse jaune, qui nous submerge déjà sous les flots boueux d'un reportage ignoble?

Le retour de

S. E. le cardinal Bégin

S. E. le Cardinal Bégin part aujourd'hui de Rome pour la France où il passera quelques jours. Il s'embarquera sur le paquebot « La France », dans la semaine du 14 juin, pour revenir à Québec.

Son Eminence a pris, aujourd'hui, possession de son église cardinalice de S. Vital.

Note importante

Nous prions tous nos lecteurs de jeter un coup d'oeil sur l'échéance de leur abonnement et de nous en faire parvenir le prix s'il est dû. Ils nous obligeraient.

A l'imprimerie de la "Croix", vous trouvez le bon travail à bon marché.

UNE CRISE À NIAGARA

L'onelo Sam se démasque

Les rebelles mexicains sous sa protection

Une crise vient de surgir à la Conférence de Niagara. Villa et Carranza, voyant qu'on est en train d'arranger les affaires du Mexique, veulent maintenant imposer leur délégué à la Conférence de Niagara. La Commission d'arbitrage consent à le recevoir à condition que Villa et Carranza cessent les hostilités. Ceux-ci s'y refusent. Et le gouvernement américain, dévoilant une fois de plus la mauvaise foi dont il a fait preuve au sujet du Mexique, se fait l'avocat des exigences carranzistes et insiste pour que le délégué des rebelles soit reçu à la conférence sans que pour cela Villa et Carranza soient obligés de cesser leurs brigandages.

Si l'on n'en vient pas à une entente sur ce point, les négociations seront certainement rompues. Cela permettra aux troupes américaines, maintenant bien nombreuses et bien fortifiées à Vera Cruz, de marcher sur Mexico. C'est d'ailleurs ce que veut le gouvernement de Washington. Au fond, les autorités américaines seraient désolées si la Commission d'arbitrage réussissait à donner au Mexique un pouvoir fort capable de ramener l'ordre et la sécurité dans ce malheureux pays. Les Etats-Unis, pour s'en emparer, ont besoin que l'état d'anarchie y règne. Pour en capter toutes les ressources, ils y ont besoin d'un pouvoir faible à leur dévotion. Ils prennent les moyens pour arriver à leurs fins.

Hommage au

R. P. A.-G. Morice, O. M. I.

Le R. P. A.-G. Morice, O. M. I., de Saint-Boniface, l'historien et l'anthropologiste bien connu, qui, depuis quatre ans, donne un cours d'anthropologie à l'Université de la Saskatchewan, vient d'être nommé premier membre d'honneur du Royal Institute of Canada, "en reconnaissance des services éminents qu'il a rendus à la science par ses recherches sur l'ethnologie et la philologie des Dénés de l'Ouest et d'autres nations indiennes de la Colombie Britannique, lesquelles ont été publiées dans de nombreux articles qui ont enrichi les annales de cet Institut, et aussi en reconnaissance de ses études sur l'archéologie et l'histoire dont font foi les articles parus dans divers périodiques scientifiques et son History of the Northern Interior of British Columbia, » etc, comme porte le texte du parchemin lui conférant spontanément le titre au nom du Conseil de l'Institut.

Le R. P. Morice a déjà été fait premier bachelier et premier maître-ès-arts de l'Université de la Saskatchewan, institution non catholique, comme d'ailleurs le Royal Institute of Canada, et il est membre de nombre de sociétés savantes.—Les Cloches.

La célébration du cinquantenaire du Collège de Memramcook, les 16, 17 et 18 juin courant, commémorera tout un demi-siècle de travail inlassable voué à l'éducation des jeunes Acadiens.

Pointe-au-Père

Le nom de la Pointe-au-Père a fait le tour du monde depuis le désastre maritime de vendredi dernier.

C'est la station de télégraphie sans fil la plus rapprochée du lieu de la catastrophe de l'Empress of Ireland » qui lui a valu cette publicité.

La Pointe-au-Père est située à 200 milles en bas de Québec et est un lieu de pèlerinage à la bonne Ste-Anne.

Son nom est familier comme station où les pilotes prennent charge des navires qui remontent le fleuve Saint-Laurent et où ils quittent les vaisseaux qu'ils descendent dans ce même fleuve.

Le promontoire ou pointe est très élevé au-dessus du niveau de la mer, et, quand la température est belle, les vaisseaux y peuvent être vus d'une distance de 20 à 30 milles.

C'est en 1859 qu'eut lieu l'installation à la Pointe-au-Père de la première ligne télégraphique. Aujourd'hui, elle est munie d'un système de télégraphie sans fil Marconi.

Le tunnel sous la Manche

Le mouvement en faveur du tunnel sous la Manche, qui est dirigé par M. Arthur Fell, président d'un groupe parlementaire, va recevoir une nouvelle impulsion. La question a été soulevée une fois de plus à la Chambre des Communes, et les partisans du tunnel ont eu l'agréable surprise d'entendre que le projet n'est pas relégué dans les poudrux cartons soigneusement classés, mais que les diverses Commissions de la guerre, de la défense nationale, de la marine et du ministère du commerce étudient les avantages du projet et les objections qu'il a fait naître.

Une autre nouvelle est annoncée. M. Asquith ira prochainement à Douvres pour inspecter les travaux du tunnel, entrepris il y a quarante ans et abandonnés à la suite du veto du gouvernement provoqué par une campagne de presse. Ils consistent en puits de sondage et galeries d'approche, qui ont démontré la possibilité de la construction du tunnel tant au point de vue technique qu'au point de vue financier. Le chantier qui est situé à environ 1,500 mètres de Douvres, constituera l'entrée du tunnel. Il est dominé par deux forts puissants.

M. Fell ajoute qu'aussitôt le veto levé les travaux du tunnel seront repris et poussés activement.

Une taxe sur les voyages en Europe

Les Américains pratiquent d'une façon bien originale le particularisme. Ils pensent à créer une taxe sur les voyages.

Voici venir la saison où toute la gent voyageuse des Etats-Unis prendra d'assaut les grands transatlantiques et filera sur l'Europe.

Les Européens y trouvent leur compte, mais les Yankees protestent contre l'exportation du numéraire. Il paraît, en effet, que les Américains du Nord laissent tous les ans, en Europe, près de trois cent millions de piastres!

C'est beaucoup trop, a dit le colonel Thomson, de New-York qui veut mettre un frein à cet exode; il a donc proposé de frapper d'une taxe tous ceux qui iront passer l'été ou l'hiver sur le vieux continent.

D'après son projet, le premier voyage serait exempt d'impôt, mais tous les voyages suivants seraient frappés d'une taxe progressive.

A l'imprimerie de la "Croix", vous trouvez le bon travail à bon marché.

Les grands désastres maritimes

1880—31 janvier. "Atlanta" navire-école, parti des Bermudes; jamais eu de nouvelles depuis. 200 pertes de vie.

1891.—17 mars. "Utopia", collision avec l'"Anson", près de Gibraltar. 574 pertes de vie.

1893.—22 juin. Naufrage du navire de guerre anglais, "Victoria", après une collision avec le "Camperdown", près de Syrie. 357 pertes de vie.

1895.—30 janvier.—Naufrage du "Norze", sur les récifs de Rockall, dans l'Atlantique Nord. 60 pertes de vie.

1895.—30 janvier.—"L'Elbe", navire allemand, vint en collision avec le "Crathie", dans la mer du Nord. 335 pertes de vie.

1895.—11 mars. Naufrage de "Regina", croiseur espagnol à l'entrée de la Méditerranée. 400 pertes de vie.

1898.—2 juillet.—Naufrage de la "Bourgogne", ligne française. 571 pertes de vie.

1904.—15 juin.—Le "Général Socom", bateau d'excursions, prend en feu, à Hell Gate, New-York. 1000 pertes de vie.

1905.—12 septembre. Naufrage du vaisseau de guerre chinois, "Mikasa", dans le port de Sasepo. 599 pertes de vie.

1912.—14 avril.—Désastre du "Titanic", de la ligne White Star, dans l'océan Atlantique, lors d'une collision avec un iceberg. 1,595 pertes de vie.

1912.—28 sept.—Le "Kickermaru" perdu sur les côtes du Japon. 1,000 pertes de vie.

1913.—10 octobre.—Le "Vulturno" est abandonné en feu, au milieu de l'Atlantique; 131 pertes de vie.

1914.—29 mai.—Désastre de l'"Empress of Ireland", de la ligne du Pacifique Canadien, à la suite d'une collision avec le charbonnier "Storstad", de la ligne Black Diamond, à 30 milles de Rimouski. 1,021 pertes de vie.

Le scandale Lemire

Les élections municipales d'Hazebrouck ont eu lieu.

La liste de M. Lemire obtint 474 voix de majorité. M. Lemire est élu par 1,823 voix.

Aussitôt après la proclamation du résultat du scrutin, M. Lemire s'est montré au balcon de l'immeuble où siège son Comité et, devant une foule compacte, il a remercié, au nom des 27 candidats de l'Union républicaine, le peuple qui l'a envoyé à la mairie.

C'est la suite du scandale d'un prêtre révolté contre l'autorité ecclésiastique légitime. C'est la suite des fautes d'une population égarée.

Cette information aura dans le cœur des catholiques français fidèles un écho douloureux.

Quand à nous, nous protestons une fois de plus contre ce mépris de l'autorité épiscopale.

L'enquête de la Commission Carnegie sur les atrocités balkaniques conclut que les moins cruels des belligérants ont été les Serbes et que les plus sauvages ont été les Grecs.

L'impasse irlandaise

« Le pays est entraîné vers une situation effrayante, tout simplement parce qu'un vieillard ne peut pas arriver à savoir ce qu'il veut. » C'est ainsi qu'un député conservateur-unioniste, M. Amery, vient de caractériser, au cours du dernier débat sur le Home Rule, la situation du Royaume-Uni. La « situation effrayante » à laquelle il faisait allusion, c'est la guerre civile qu'on craint de voir sortir de la question du Home Rule. Quant « au vieillard » pris à partie, ce n'est autre que M. Asquith, premier ministre.

Au moment où devait commencer le débat en troisième lecture, le gouvernement devait faire connaître la substance des amendements projetés. Mais la déception de la Chambre, surtout du côté de l'opposition, a été grande. Le gouvernement n'a fait encore rien connaître, et même ce qu'est d'abord la Chambre des lords qu'il saisisait, à une époque qu'il n'a pas voulu déterminer, du projet modifiant le Home Rule.

On peut se demander s'il ne vaut pas simplement ajourner la principale difficulté, la révolte de l'Ulster. D'après leur Covenant, les Orangistes doivent proclamer leur gouvernement provisoire dès que le Home Rule figurera, comme loi, au Statute book. Or, si on leur faisait connaître dès maintenant les amendements projetés et qu'ils les jugeassent insuffisants, rien, sans doute, ne pourrait leur faire ajourner leur révolte. Au contraire, si on ajourne de leur faire connaître ces amendements, peut-être, dans l'espérance de les trouver suffisants, ajourneront-ils leur révolte. Ce serait un « truc » encore plus qu'un expédient, et la solution de la grosse difficulté du moment serait ajournée.

On comprend que M. Asquith, même sans qu'il soit question de sa « sénilité », recule devant l'autre terme de l'alternative, la guerre civile. La saisie, à Dublin, d'armes destinées aux nationalistes irlandais, tandis que la douane paraît siogulièrement incapable quand il s'agit de saisir celles destinées aux Orangistes, tendrait à faire croire que le gouvernement ne pourrait même pas compter sur ses fonctionnaires pour réprimer la révolte de l'Ulster.

Cependant, le Home Rule, comme on le sait, a été voté aux communes et sera loi dès que le Roi l'aura signé, que la chambre des lords l'adopte ou ne l'adopte pas.

Notes diverses

Une dépêche de Londres dit que le gouvernement anglais serait décidé à user de rigueur contre les suffragettes militantes dont l'une est parvenue jeudi à entrer jusque dans le palais royal, au moment d'une grande réception.

Le 2 juin, eut lieu, au Collège Sainte-Marie la réunion annuelle des anciens élèves de cette institution.

Il y aura au Séminaire de Québec, les 20 et 21 juin, un congrès de l'enseignement secondaire qui réunira les directeurs et les professeurs de plusieurs de nos collèges classiques.

Ce congrès sera présidé par Mgr Amédée Gosselin, recteur de l'Université Laval.